



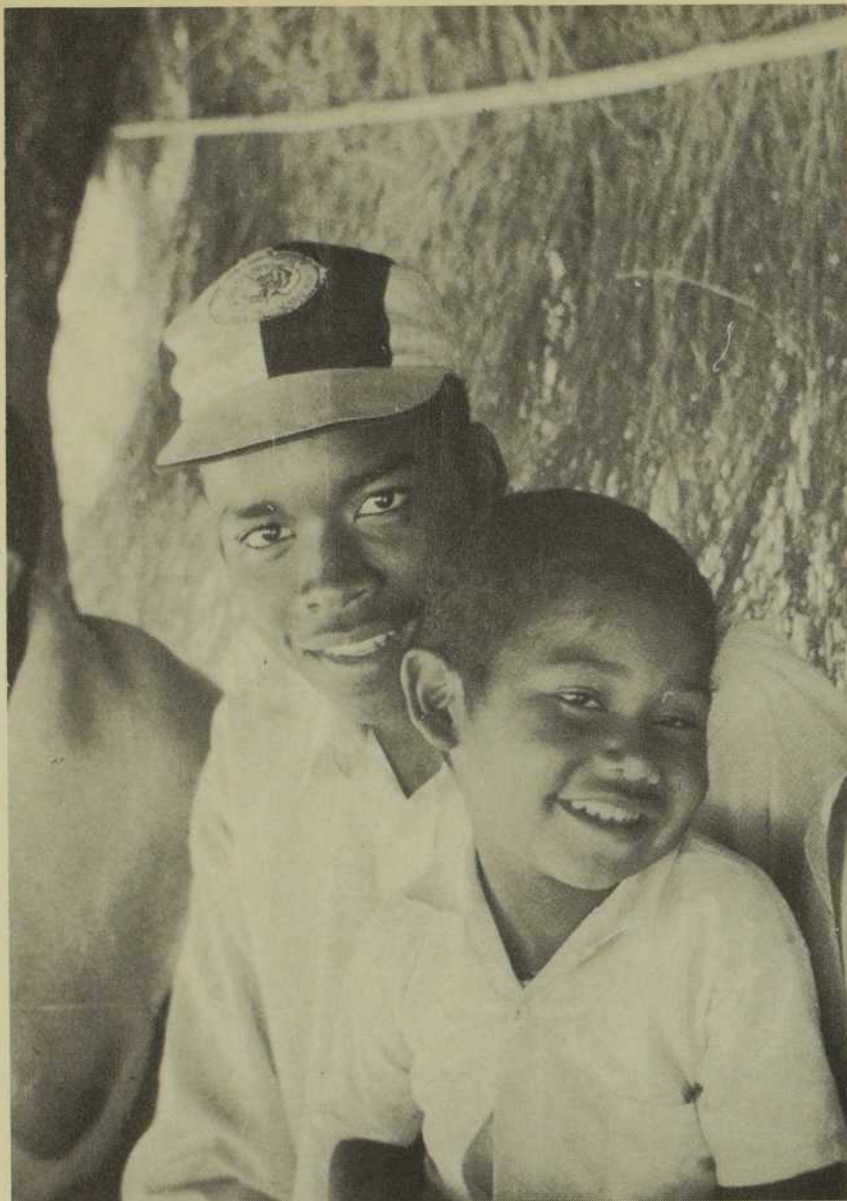
*Bolivie. "Race de bronze" flagellée et exploitée
mais jamais vaincue.*



LE
PRÉCURSEUR

Revue d'Information Missionnaire

Septembre-Octobre, 1973, Ville de Laval—Vol. XXVIIe—No 11



Dans notre zone des Yunguas, à côté des Indiens Aymaras il y a les "Noirs". A eux aussi, il faut permettre une rencontre avec la joie vraie, la joie d'un homme "debout"!

LE PRÉCURSEUR

No 11 – Septembre-Octobre, 1973 – Vol. XXVIIe

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357
Port de retour garanti.

**Bolivie,
Irupana**

Entre deux Testaments

Juan van den Berg, o.s.a.

Tel que promis, voici un article d'un prêtre qui s'est attaché à l'homme de chez-nous, qui a vibré à son angoisse et qui sait partager sa réflexion. Je crois que son message nous fait connaître "par le dedans" l'homme Aymara de nos montagnes. Je n'ai fait que traduire de l'espagnol.

Murielle, m.i.c.

Lucho



De la peur passer à l'amour. Permettre à un peuple de retrouver la joie de vivre, la confiance, l'amour. C'est ce que les missionnaires essayent de réaliser.

Passé la Réforme Agraire en 1953. Des milliers de campagnards Aymaras quittent le Haut-Plateau bolivien, surpeuplé, aride et pauvre. L'espérance au coeur, ils partent en quête de meilleures conditions de vie dans les zones tropicales et sub-tropicales du pays, endroits de "rêve" où il y a encore beaucoup de terres à cultiver. Les voici "chez-nous", dans les Yungas!

Voilà de cela 20 ans! . . . L'homme de la migration est maintenant "chez-lui", adapté et habitué à son nouveau milieu de vie. Pourtant son coeur demeure "là-bas", dans l'infini et silencieux Plateau des Andes boliviennes, décor froid qui durant des milliers d'années accompagna l'histoire de ce peuple vétéro-testamentaire.

L'homme de chez-nous, qui est-il? Membre d'un peuple aussi silencieux que son milieu d'origine, il ne s'est pas exprimé dans une littérature propre. Seules les tonalités souvent mélancoliques, et même tristes, de ses *quenás* et de ses *zamponas* (instruments de musique) ainsi que les rythmes monotones de ses danses, nous disent quelque chose de lui. "Race de bronze", flagellée et exploitée, mais jamais vaincue, ni par les Incas, ni par les colonisateurs espagnols, ni par les Républicains. Dur comme bronze, tant dans sa manière de vivre que dans ses pensées, maintenant avec fermeté son langage fascinant, ses coutumes et ses croyances héréditaires, l'homme de chez-nous sait imposer un respect profond. Il est fils d'un peuple qui durant sa longue histoire a supporté une ambiance hostile, avec des jours chaleureux, des nuits et des aurores "gelées"; un peuple qui a su envers et contre tout garder son identité propre.

Prisonnier entre la Cordillère neigeuse Royale et Occidentale des Andes, ce peuple est aussi prisonnier de ses peurs. Les malheurs de la nature et les souffrances humaines sont interprétés comme des punitions de Dieu. Un Dieu patron, non pas un Dieu père, bon et compatissant. Un Dieu anonyme et lointain qui ne se laisse pas signifier tandis que la *Pachamama* (la maman terre), le *Supaya* (l'esprit du mal), *el Tio de las minas* (l'oncle de mines), les *Achachilas* (les ancêtres) paraissent si près de l'homme! Tous ceux-là savent nuire à la vie et au bonheur de l'homme Aymara. C'est pour cela que dans le Haut-Plateau bolivien on continue d'offrir des sacrifices de lamas, on asperge la terre d'alcool, on mâche le coca ou on l'éparpille aux quatre vents; c'est pour cela que chez-nous comme là-bas, on fait célébrer la messe des *almas* (des défunts), la messe de *fiesta* (de fête); on fait confirmer sa maison ou ses champs, pour se préserver du malheur, de la grêle destructrice, de la mort, etc.

Un ancien testament, une antique hérédité pèse sur le peuple, l'héritage de la peur!

Cette peur, cette crainte, elle existe aussi dans les relations humaines. Le campagnard Aymara et l'habitant du village, le pauvre ignorant et celui qui sait abuser, l'époux et l'épouse, les enfants et les parents, tous se craignent l'un l'autre! Le "aime ton prochain

comme toi-même" souvent ne peut être pratiqué parce que la dureté de la vie et la lutte pour les premières nécessités ne laissent pas de place à l'amour humain. Combien de pères de famille du Haut-Plateau bolivien se sont vus obligés de mettre à la porte leur fils de 12 ou 13 ans pour qu'il aille gagner sa vie ailleurs! Un certain bien-être matériel paraît nécessaire pour être libre d'aimer!

Voilà un peuple qui a beaucoup souffert et qui souffre encore pour maintenir son identité et sa dignité, pour supporter l'injustice et l'exploitation avec lesquelles il s'affronte chaque jour. Sa foi en un Dieu-Créateur bon s'est perdue depuis des siècles. Le message de bonté et d'amour de *Tunupa*, ce Christ des Andes, n'a survécu que dans le Dieu-nain *EKEKO*, qu'on croit doué de puissance dans le domaine de la fortune, de l'amour et du bonheur. Hélas, *EKEKO* est devenu davantage un talisman pour les citoyens de La Paz qu'un symbole d'espérance pour l'Aymara.

L'homme Aymara de chez-nous . . . dans l'attente d'un Messie? Je crois que oui! Quatre siècles de présence de l'Eglise dans cette ambiance n'ont pu permettre la libération de ce peuple. Au lieu de prêcher le Christ, le Dieu bon, l'Eglise a présenté un système de lois et . . . le châtement de Dieu; elle s'est unie à l'ancien testament au lieu de se réjouir dans l'air libre du Christ.

Engagé avec ces gens, je me sens souvent comme dans la peau de Jérémie, non lorsque ce prophète annonce la ruine de son peuple mais lorsqu'il veut incarner dans sa vie la souffrance et les désirs les plus profonds des siens vers la paix et la liberté:

"La moisson est passée, l'été est fini
et nous ne sommes pas sauvés!
De la blessure de la fille de mon peuple
je suis blessé,
je reste accablé, l'épouvante me tient.
N'y a-t-il plus de baume dans Galaad?
N'y a-t-il aucun médecin?
Oui, pourquoi ne fait-elle aucun progrès,
la guérison de la fille de mon peuple."

(Jérémie 8, 20-22).

En avant pour l'annonce au Christ, Libérateur, Vie,
Joie du monde!



Groupes de catéchistes de la zone Yunguena

Le Père Juan, prêtre hollandais, travaille à l'école de catéchèse de Chulumani qui fonctionne depuis deux ans. Nous y donnons une formation humaine et chrétienne qui permet à l'homme de chez-nous de se mettre DEBOUT. Nous préparons des animateurs chrétiens, des hommes qui seront au service de leurs frères pour un "plus être" humain et chrétien. Les catéchistes et les diacres sont l'espérance de notre Eglise Yunguena qui prend réellement racine au coeur des nôtres. Mais, c'est un long cheminement devant passer de la crainte à l'amour; de l'ancien au nouveau testament.

Murielle, m.i.c.



BOLIVIE, CATAVI

S comme **SERVIR**

Suzanne Labelle, m.i.c.

Tous les jeunes seront d'accord avec moi pour admettre que les étudiants ont leur mot à dire, en ce qui concerne leur formation. Qui veut se mettre à leur service doit d'abord être à l'écoute et tenir compte de leurs aspirations personnelles, pour ensuite leur apprendre à servir.

Les étudiantes-infirmières de l'hôpital de Catavi avaient, par tradition, dans leur programme d'études, un cours de morale médicale. Titulaire de ce cours, il y a cinq ans, je le suis redevenue à mon retour en Bolivie. Mais, avant de commencer avec ce nouveau groupe tout à fait inconnu, j'ai cru bon procéder à une petite enquête. Rien de scientifique. Un simple sondage pour savoir à qui je m'adressais et ce que l'on attendait de moi. "On", c'est-à-dire non les autorités de l'École, mais les intéressées elles-mêmes. Et voici un peu ce que j'ai appris d'elles.

Elles sont trente: 18 à 25 ans. Leur cours d'infirmière exige quatre années d'études, après le secondaire. Le groupe de première année, le plus nombreux,

compte 16 élèves; cinq sont en 2e, cinq en 3e et quatre en 4e. Ces jeunes sont filles de mineurs. A leur sortie de l'école secondaire, elles ont obtenu des bourses d'études, de la Compagnie Minière Bolivienne. Quatre seulement sont de Catavi même. Les autres viennent de différents autres centres miniers du pays: Colquiri, Potosi, Quechisla, etc. Toutes doivent se soumettre, à l'hôpital, au régime assez sévère du pensionnat, dirigé par des infirmières laïques.

Au plan religieux, 80% se disent catholiques. Le groupe compte en plus 3 Mormones, 2 Evangélistes et une qui ne professe aucune religion. Elles n'affichent pas de préjugés contre la religion, les prêtres ou les religieuses. Elles acceptent volontiers leur nouveau professeur et semblent penser qu'une religieuse-médecin peut répondre à toutes leurs questions tant d'ordre médical que moral.

Je leur avais proposé un questionnaire à répondre par écrit, en toute liberté et de façon anonyme. Toutes acceptèrent. Aux questions: Qui est Dieu pour



toi? Comment considères-tu tes malades?, les réponses vinrent, assez positives. La majorité savent que Dieu est un Père, un ami, un être puissant et très bon qui les aime, et elles disent le considérer ainsi. Quelques-unes voient en lui un être supérieur qu'elles craignent, quelqu'un de très éloigné, étranger à leur vie. Celle qui ne pratique pas admet ne pas savoir qui il est. Une autre écrit de Dieu: "C'est la lumière qui me guide sur le chemin quotidien de la vie." Quant à la manière de considérer les malades, la plupart voient en eux des frères qui souffrent, des personnes qui ont besoin de leur aide. L'une ou l'autre a pensé au Christ souffrant.

Par contre, quand il s'agit de ce que signifie pour elles "pratiquer sa religion", les réponses dévoilent beaucoup d'ignorance de ce qui compte le plus dans nos relations avec Dieu. On me dit: jeûner, faire pénitence, réciter son chapelet, aller à la messe, etc. C'est encore beau qu'on n'ait pas mentionné les processions comme étant de première importance! A peine

cinq ont répondu: aimer Dieu, aimer son prochain, pratiquer la charité. Une propose: "faire connaître la bonne nouvelle à tous."

Pourquoi veux-tu devenir infirmière? Le grand nombre répond: pour soulager ceux qui souffrent, pour servir. On ajoute à ce motif le désir de devenir professionnelle. L'une ou l'autre admet faire ces études pour répondre au désir des parents qui veulent une fille professionnelle. Le goût de l'étude est un autre motif. On souhaite aussi pouvoir gagner un bon salaire, mais cela ne figure jamais comme motivation principale. Par exception, une dit vouloir passer le temps, tout simplement, tandis qu'une autre répond, sans plus: "C'est ma vocation."

Comme infirmière idéale, celle que toutes voudraient être, l'accent est mis sur le service désintéressé auprès de ceux qui souffrent: secourir l'humanité souffrante, aider les autres, les plus malheureux, les plus pauvres, ceux qui sont seuls; faire en sorte qu'ils se sentent heureux. On travaillera à acquérir:



S

la bonté, la patience, l'oubli de soi, la compréhension, sans oublier la compétence professionnelle.

Es-tu heureuse? Pourquoi? Question indiscreète, mais que l'anonymat permettait. Les réponses donnent à réfléchir et démontrent que, même pour les jeunes, le bonheur parfait n'est pas de ce monde. Plusieurs souffrent de la situation économique de leur famille. Etre fille de mineur, en Bolivie, signifie vivre dans la pauvreté. Celles qui viennent d'arriver à l'Ecole d'infirmières ne sont pas encore adaptées au régime d'internat et se plaignent d'être séparées des leurs, de se sentir seules. Face à la même situation, dans l'apprentissage de leur profession, il est intéressant de noter que quelques-unes adoptent une attitude tout à fait opposée. "Entourée de tant de malades, de tant de gens qui souffrent, comment pourrais-je me sentir heureuse?" demande une nouvelle arrivée. Elle devra certainement remettre en question son orientation, si

elle n'apprend pas à trouver le bonheur en soulageant ces souffrances. Par ailleurs, une autre réfléchit ainsi: "A voir tant de personnes qui souffrent, comment pourrais-je m'arrêter à mes petits ennuis personnels? J'oublie mes problèmes au contact de ceux qui souffrent." On se rend facilement compte que les plus heureuses sont celles qui savent penser aux autres, leur procurer un peu de joie. Une de dire: "Je suis heureuse parce que je puis aider ceux qui souffrent et faire quelque chose pour rendre les autres heureux."

Et le cours de morale médicale? Qu'en pense-t-on? On l'accueille, sans un enthousiasme fou, ce qui me paraît normal, mais avec un intérêt évident. Malgré son nom, ce cours pourrait prendre bien des formes. Que désirerait-on, de préférence? Un cours de religion-tout-court, d'histoire des religions, de déontologie proprement dite, ou encore d'initiation à la



comme **SERVIR**

Bible? Ces deux derniers choix sont les plus populaires. Pour répondre à ce désir, le cours comprend donc ces deux éléments: initiation à l'Écriture Sainte et étude des obligations morales professionnelles de l'infirmière. On intercale quelques heures genre "boîte aux questions" où les thèmes les plus fréquents se rapportent aux problèmes de la jeunesse: fréquentations, durée des fiançailles, possibilité d'un amour fidèle durant toute la vie, qualités nécessaires à une future maman, etc. En plus, des problèmes d'ordre professionnel: attitude de l'infirmière face au patient qui va mourir, emploi des anticonceptionnels, manière d'aider moralement les malades, etc.

On réfléchit encore sur l'amour, le don de soi, le service. On découvre ou redécouvre dans l'Évangile, que "le plus grand est celui qui sert". Et comme ces jeunes veulent vivre non de théories mais de réalité, elles ont accepté, enthousiastes cette fois, de col-

laborer avec le personnel de l'hôpital de Llallaqua, dans une grande campagne de vaccination.

Cet hiver, un haut pourcentage de mortalité infantile était dû aux complications de la rougeole. Un laboratoire de recherches des États-Unis nous est venu en aide et nous envoya 2,000 doses d'un nouveau vaccin contre la rougeole, les oreillons et la rubéole. Avec les étudiantes de Catavi et le personnel de l'hôpital de Llallaqua, après une campagne intensive de conscientisation, nous sommes passés de porte en porte et nous avons vacciné 2 000 enfants en un seul jour. Nous avons pris quelques photos-souvenirs de cet heureux jour. N'est-ce pas qu'elles sont gentilles, mes petites étudiantes-infirmières boliviennes, heureuses de servir?

S—comme dans servir. Voilà! Et, pour terminer, encore la lettre S, celle de mon nom.

Suzanne Labelle, m.i.c.

PHOTOS/REPORTAGE

A chaque village son chapeau! Oui, en Bolivie le costume varie dans le détail d'une région à l'autre, de sorte que l'origine d'une personne est presque toujours décelable à quelque particularité de sa mise. Ce sont les coiffures qui diffèrent le plus. Chaque village se distingue des autres par le chapeau que portent ses habitants.

Dans les rues des principales villes de la Bolivie, nous rencontrons des Indiens en majorité Quechuas ou Aymaras, descendants d'une civilisation pré-colombienne. Visages pleins d'asiatiques, pommettes hautes, yeux bridés, ils vont silencieux et taciturnes. On reconnaît, à leur coiffure, s'ils sont de La Paz, de Cochabamba, d'Oruro, de Santa Cruz, de Sucre, de Potosi ou de Beni.

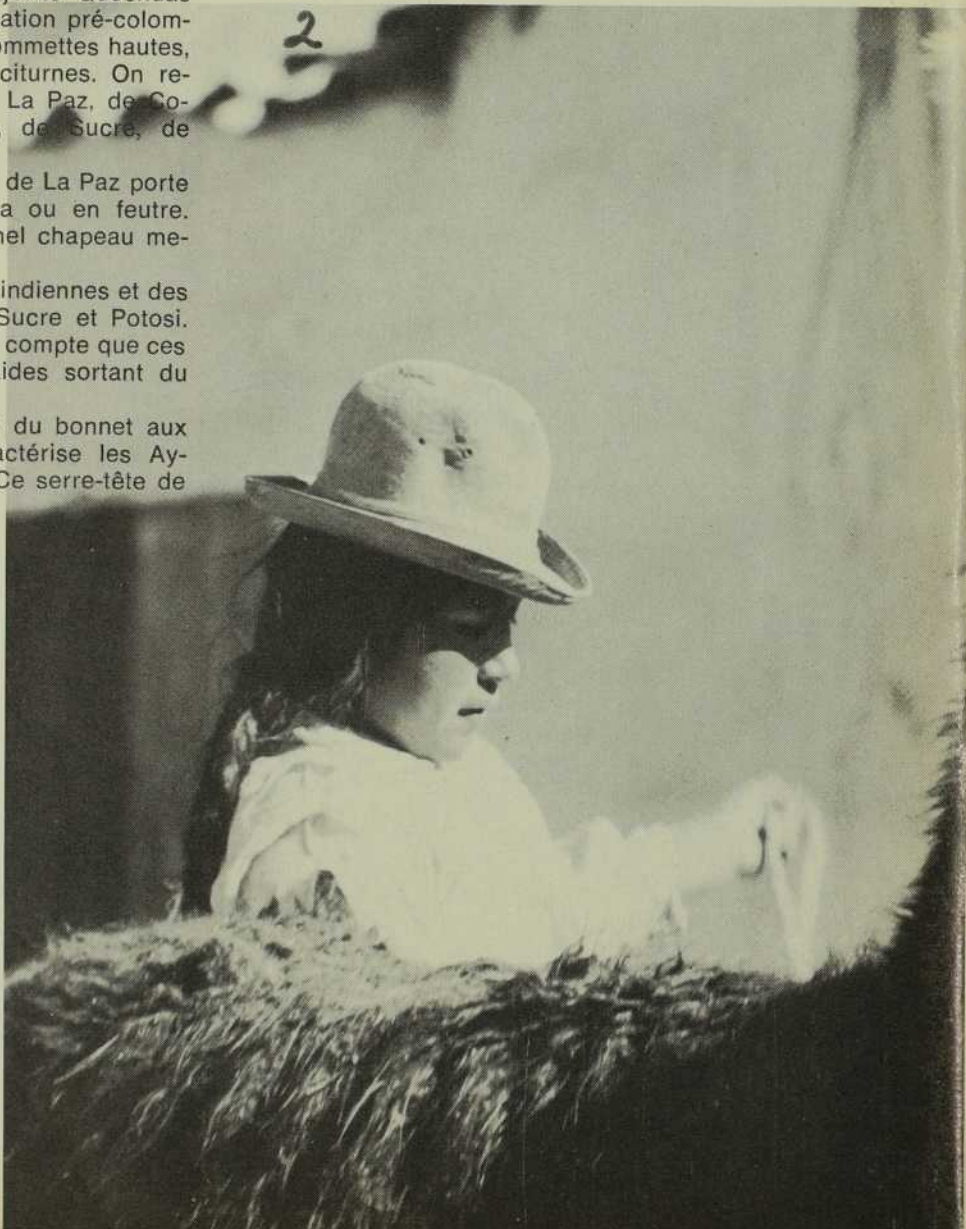
(1) L'Indienne Aymara de la région de La Paz porte le chapeau aymara en peau de lama ou en feutre. Rien de plus typique que ce traditionnel chapeau melon noir ou brun sombre.

(2) Le chapeau melon des femmes indiennes et des *cholas* est couleur marron à Oruro, Sucre et Potosi. D'un seul coup d'oeil vous vous rendez compte que ces chapeaux font sensation: cheveux raides sortant du melon brun planté bas sur le front!

(3) L'Indien Aymara, lui, est coiffé du bonnet aux longues oreillettes dont le port caractérise les Aymaras de cette région de l'Altiplano. Ce serre-tête de

laine tissé à la main est rayé de couleurs chaudes: le rouge domine se dégradant en jaune, orange, rose, mêlé aussi de vert et de brun foncé. Sur le fond gris et aride du paysage, ces couleurs paraissent encore plus vives.

(4) Ici, un tailleur indigène près des ruines de Tiahuanacu porte le chapeau à calotte haute et au bord plus ou moins roulé.



BOLIVIE

A CHAQUE VILLAGE SON CHAPEAU



A CHAQUE VILLA



(5) A Cochabamba, le chapeau de paille est cylindrique et d'un blanc immaculé. Ce couvre-chef original est le symbole même d'un pays de 3 millions et demi d'habitants dont 60% sont des Indiens purs et 35% des métis plus ou moins clairs.

(6) Potosi, désert de silence et d'oubli! Peu de blancs y vivent; ses 50,000 habitants sont, pour la plupart des Indiens Quechuas aux vêtements sombres, aux visages fermés. Les femmes portent les hauts-de-forme en feutre brun, marron ou beige, typiques de cette région.

(7) Joli coup de chapeau, oui, et joli coup d'oeil que ce sympathique Indien de Tarabuco assis sous le portail d'une maison de Sucre!



GE SON CHAPEAU

(8) De cette ville, Sucre, une route chaotique conduit à Tarabuco, traversant un paysage désertique de terre et de pierraille grises. Le costume des Indiens de cette région ne ressemble à aucun autre. Il consiste en une sorte de lourd chapeau de cuir brun, rigide, orné devant et sur la nuque de pompons et de paillettes argent, qui rappelle le casque des conquistadores. Casque vu sous différents angles. Les femmes ont aussi un chapeau plat en forme de toit de pagode, brodé de perles et de paillettes brillantes sur fond de velours noir.

(9) C'est bien là un atout de la séduction, du grand relevé à la calotte haute et ronde avec bande. Ces Indiens de Sahuta, petit village près de Catavi dans la région d'Oruro, se préparent à célébrer la patronale. Le chapeau de feutre surmonte le bonnet ayмара aux longues oreilles et complète le costume de fête.

(10) C'est à Oruro que l'on danse les fameuses *Diabladas* qui, par leur dynamisme, leur coloris, la singularité du thème et la richesse des costumes égayent le paysage le plus inhumain du monde. Pour un instant sous les lourds masques qui cachent le visage on oublie et les soucis de l'heure, et les mines stériles, et la terre ingrate...

(11) Contraint de travailler dans les mines, l'Indien de Catavi porte toujours ce fameux casque muni d'une lampe pour le guider dans les corridors souterrains.

(12) A toutes les époques, le chapeau a constitué un élément important de la mode. La coiffure, mode de la Bolivie, reste toujours celle qui caractérise chaque village ou région.

Quel charme se dégage d'un regard quand il se glisse sous un "jeu de chapeau"! Regardez-les bien ces beautés de la région de La Paz et de Santa Cruz.

Gabrielle Ouimet, m.i.c.



Los S7

REFLET D'UN GRAND CARNAVAL



La quena

Flory

—Pablo Arias—Je suis sûr de n'avoir pas perdu mon année d'étude en faisant ce voyage très enrichissant à travers le Canada et les Etats-Unis. J'aime beaucoup le folklore de ma patrie et j'espère avoir apporté quelque chose de neuf aux Nord-Américains.

—A vous tous, amis, mon meilleur bonjour. Je me nomme Pastor Perez, étudiant à Oruro, Bolivie. Cette année passée au Canada et aux Etats-Unis m'a fait vivre des expériences formidables. En ce sens mon année d'étude est loin d'être perdue. La musique bolivienne me tient beaucoup à coeur; je donne toujours ces spectacles avec joie me rappelant sans cesse ma chère patrie.

—Robert Lacasse, o.m.i.—Je me suis joint à ce groupe de Boliviens en janvier 1973. Je connaissais bien le Père Jolicoeur pour avoir travaillé avec lui en pastorale paroissiale à Oruro. J'y avais rencontré ces quatre jeunes qui chantaient parfois à la messe dominicale. Je savais que cette troupe folklorique était au Canada et qu'elle désirait aller aussi aux Etats-Unis. Le spectacle que donnait ce quatuor étant un réel message du Tiers-Monde, je m'en suis réjoui et j'ai décidé de l'accompagner en organisant une tournée d'une dizaine de jours à Natick et à Boston. J'ai compris que je pouvais aider ces jeunes musiciens en dirigeant des échanges après les spectacles.

—Louis Jolicoeur, o.m.i.—Nous avons apporté les instruments de musique les plus pratiques. La GUITARE espagnole connue ici. Le BOMBO ou tambour fait de bois pressé et d'une peau de chèvre. Le CHARANGO, petite guitare à cinq cordes doubles, remonte au temps de la colonisation espagnole; sa caisse de résonance est faite d'écaillles de *tatou* (animal). Sous le

ipays

ORURO BOLIVIE



Veto, Pablo, Pastor et Flory appelés LOS SUPAYS sont venus de Bolivie, partager avec nous, Canadiens, la joie du grand carnaval d'Oruro.

Accompagnés des Pères L. Jolicoeur, o.m.i., et R. Lacasse, o.m.i., LOS SUPAYS ont donné des spectacles dans plusieurs paroisses du diocèse de Mont-Laurier afin de faire connaître le folklore et la culture musicale de leur pays. Le Père Guido Brault, o.m.i., et Soeur Céline Trudeau, m.i.c., responsables de la Pastorale missionnaire du diocèse de Mont-Laurier ont recueilli ces propos.



Pablo



Veto

Pastor



Los Supays



règne des Incas les instruments à cordes étaient inconnus. Le *CHARANGO* est joué exclusivement par les Quechuas et les Métis. La *ZAMPONA*, flûte de Pan, constituée de pipeaux de tailles différentes, faits de roseaux liés les uns aux autres, placés en forme graduée de grands à petits en deux rangées. Sur celle d'en avant sont les notes aiguës et sur celle d'en arrière les demi-tons. La *TARCA*, genre de sifflet-flûte en bois *mara* sculpté en forme de clarinette avec six perforations comme la *QUENA*. Il est à remarquer que tous ces instruments sont fabriqués en Bolivie.

Au Québec, nous avons donné approximativement une centaine de concerts de 50 à 90 minutes chacun et autant de mini-spectacles de 30 minutes.

—Visitation Arias Mendoza—Je suis le frère de Pablo; on me nomme plutôt Veto. J'ai 21 ans et je compte entrer à l'Université au retour. Cette tournée m'est très profitable. Mon intention en venant ici était de gagner quelques sous pour payer mes études. Nos parents ne peuvent nous donner ce luxe.

—Pastor—A notre arrivée ici, nous avons une mentalité capitaliste, comme on dit. Durant mon séjour au Canada, nous avons vécu de grands contrastes: l'esprit, l'ambiance, les modes de vie. Cela nous a posé question; nous retournons chez-nous un peu différents. Nous réalisons davantage l'exploitation vécue en Bolivie et nous désirons y remédier. A travers notre folklore, nous aimerions que vous, Canadiens, portiez plus d'attention et d'intérêt à nos problèmes, afin qu'ensemble nous puissions arriver à une meilleure solution.

—Pablo—Nous avons spécialement noté le progrès matériel du Canada, la liberté, le confort.

—Pastor—Vous avez bien des facilités dans vos établissements scolaires; on vous envie . . .

—Guido Breault, o.m.i.—Ces jeunes Boliviens ont rempli une mission chez-nous. Ils sont venus de leur pays pour nous rencontrer, pour connaître d'autres milieux, d'autres peuples. Nous avons été pour eux "une expérience dans leur vie". Avant leur départ de Mont-

Laurier, ils ont déclaré: "Nous sommes pauvres en Bolivie, c'est vrai; mais nous pensions trouver au Canada, des gens heureux puisqu'ils vivent dans un pays riche. Nous avons compris que l'argent ne fait pas le bonheur. Ce qui compte partout c'est la communion avec nos frères de toutes les races; la fraternité fera le bonheur. En retournant à Oruro nous essaierons de la vivre pleinement, intensément."

Guido Brault, o.m.i.
Céline Trudeau, o.m.i.

IMPRESSIONS DE DEUX ÉTUDIANTES APRÈS L'AUDITION DU CONCERT

Quatre étudiants vêtus de rouge vif, sandales aux pieds, sourire franc, visages bronzés saluent l'auditoire. Le spectacle nous livre une musique très chaude et émouvante; on explique les instruments. La Bolivie, hier presque inconnue, et aujourd'hui déjà sympathique!

Le quatuor termine par une chanson à répondre: *oiga amigos* (écoutez amis). Le rideau tombe: finie la chaleur des sourires, fini l'enchantement bolivien, mais nous avons été conquis par les musiciens et leur riche folklore.

Après le spectacle, nous avons rencontré ces étudiants sympathiques. Comme si l'on se connaissait depuis longtemps, on a causé, on a chanté des airs populaires. On se comprenait par un geste, un sourire, un regard et quelques mots espagnols. Une promenade, la main dans la main et un dernier au revoir.

Les étudiants et étudiantes de Mont-Laurier sont heureux d'avoir mieux connu la Bolivie ce soir là. Ces jeunes gens à l'allure fière nous ont transmis une musique reflétant toute la sensibilité de l'âme bolivienne.

Peut-être, un jour, ce beau pays de l'Amérique du Sud nous verra-t-il arriver chez lui? . . .

Pauline Lépine
Carole Groulx



A l'issue du concert donné à St-Jovite. Los Supays et les Pères Jolicoeur et Lacasse sont reçus par Mgr Fernand Parent et l'Abbé André Desjardins.

VISITE AUX CHINOIS

de VANCOUVER

Nous parlons souvent des Chinois de Taïwan et des progrès constants de l'Eglise parmi eux depuis 1950. A l'occasion, nous parlons aussi des Chinois de la Chine continentale et nous le ferons de plus en plus, nécessairement, depuis l'admission de la Chine de Pékin aux Nations Unies et depuis son ouverture toujours plus importante au monde extérieur. Ses relations diplomatiques avec des pays de plus en plus nombreux lui permettent d'exercer une influence considérable dans différents continents.

Aujourd'hui nous aimerions vous renseigner un peu sur les Chinois appelés "Chinois d'outremer" ou "Chinois de la diaspora" qui résident, souvent depuis plusieurs générations, dans presque tous les pays du monde. S'il est vrai que l'on trouve des Juifs partout, il est aussi vrai et probablement plus vrai encore qu'il y a des Chinois partout. Ce qui nous intéresse tout particulièrement à leur sujet, c'est que l'Eglise ne le oublie pas.

On évalue à 750 millions au moins la population de la Chine continentale. Les Chinois de Taïwan sont 14 millions. La ville de Hong Kong, territoire anglais, en compte 4 millions et Macao, territoire portugais, quelque 300 mille. De fait, ces deux territoires font partie du continent chinois. Les Chinois d'outremer (Overseas Chinese) seraient 25 millions disséminés surtout dans les autres pays d'Asie, puis en Afrique et dans les Amériques.

A ces Chinois de l'extérieur, l'Eglise a toutes les facilités de communiquer la connaissance et l'amour de Notre-Seigneur. Un ancien évêque de Chine, Mgr Carlo Van Melckebe, Père de Scheut, désigné par le Saint-Père, est responsable de cet apostolat qu'il dirige de son bureau de Singapour. Un apostolat dont le rayonnement se fait toujours plus universel et pénétrant. Des statistiques de 1969 nous révèlent que sur ces 25 millions de Chinois d'outremer 750 000 sont catholiques; 678 prêtres chinois ou autres se dévouent à cet apostolat. La population chinoise du Canada est de 125 000 dont seulement 4 000 sont catholiques. Ces Chinois canadiens résident surtout à Toronto: 32 800, 700 catholiques; à Montréal: 16 000, 2 000 catholiques;



Jeune chinoise confirmée par S.E. Mgr James Carney, archevêque de Vancouver, avec sa famille et Soeur Thérèse Fung.

à Vancouver: 40 000, 1 800 catholiques. Mais ils sont partout, de l'Ouest à l'Est jusqu'à Halifax, du Sud au Nord jusqu'au Yukon.

Je m'étais proposé de vous donner une idée générale de cette diaspora chinoise dans le monde. Déjà je m'étais mis en communication avec quelques centres chinois d'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, recueillant statistiques et renseignements, lorsque s'est présentée à moi une occasion merveilleuse de rencontrer la colonie chinoise de Vancouver. M'y étant rendu pour des retraites, j'avais ma résidence chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, au Mount Saint Joseph Hospital, fondée en 1921, communément appelé l'Hôpital Chinois. Chinois, il l'était autrefois, bien que non réservé aux seuls Chinois, puisque Japonais, Philippins, Indiens et autres orientaux y étaient admis. Aujourd'hui l'hôpital reçoit des malades de toute nationalité. Le corps médical compte des médecins chinois, des infirmières chinoises, mais aussi des non Chinois. A Vancouver encore, j'ai rencontré des anciens missionnaires de Chine, tels que le P. James Leonard des Pères de Scarboro, l'initiateur en 1953 de la première paroisse chinoise catholique de Vancouver, des religieuses de Pembroke (Soeurs Grises) en charge de l'école chinoise catholique, surtout le dynamique curé actuel de la paroisse chinoise, le P. Peter Chow que j'avais connu autrefois à Hong Kong, au grand séminaire d'Aberdeen. Puis Soeur Thérèse Fung des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, la "vicaire" du Père Chow, comme on l'a surnommée, et avec raison, car elle visite les familles, aide les nouveaux immigrants, prépare les baptêmes, les premières communions, les confirmations, instruit les adultes que l'Évangile intéresse. Comme je me trouvais à Vancouver pour la Semaine Sainte, j'ai eu le bonheur de participer aux cérémonies liturgiques célébrées soit en langue chinoise soit en anglais. Si les catholiques chinois plus âgés préfèrent leur langue ancestrale, il n'en est pas toujours ainsi pour les plus jeunes nés et éduqués au Canada. Ces derniers, bien qu'ils aient étudié le chinois, se sentent plus à l'aise en anglais.

C'est en 1850 que s'établirent en permanence en Colombie-Britannique les premiers Chinois venus au Canada. En permanence, ai-je dit, car dans leurs manuels d'histoire les Chinois revendiquent la découverte du continent nord-américain bien avant les Scandinaves, les Espagnols et les Français. C'est un fait que la Chine ancienne possédait une puissante marine militaire et marchande. Ses navires se rendaient jusqu'en Australie au sud, jusqu'à Madagascar à l'ouest et vers l'est jusqu'au Japon, aux Iles Aléoutiennes et à l'actuel Alaska.

Les premiers Chinois de Vancouver sont venus soit de la Californie, soit de la Chine du sud, embauchés comme main-d'oeuvre dans les exploitations minières et surtout dans la construction du chemin de fer Pacifique Canadien. A mon retour, par train, un officier de la compagnie me racontait comment des centaines d'ouvriers chinois avaient percé, en deux ans de travail acharné et dangereux, les deux fameux tunnels



Soeur Thérèse Fung en visite dans une famille chinoise.

Cérémonie de baptême des catéchumènes par le Père Peter Chow.



superposés, en spirale, de la Vallée Yo-ho dans les Rocheuses. Puis vinrent des commerçants, des professionnels, toujours plus nombreux: à mesure que les lois canadiennes d'immigration se faisaient moins restrictives, surtout quant aux femmes.

D'après le Docteur Wilmott de l'Université Cornell, un spécialiste des Chinois d'outremer, Vancouver serait le centre culturel des Chinois canadiens, le centre aussi de leurs diverses associations dans tout le pays. Nous dirons bientôt le comment et le pourquoi de ces groupements.

Le quartier chinois de Vancouver, le *Chinatown*, est un district assez restreint et de seulement quatre ou cinq pâtés de maisons sans grande apparence, si on le compare à celui de San Francisco. Il ne se distingue pas tellement de l'ensemble commercial qui l'entoure, si bien que l'on ne réalise pas trop que l'on y est. Presque pas d'architecture typiquement chinoise; seuls les visages, les enseignes, les produits exposés en vitrine nous font prendre conscience d'un milieu chinois. Hommes et femmes s'habillent à la canadienne et je ne me souviens pas d'avoir vu une seule dame vêtue de l'élégante robe chinoise de Hong Kong, par exemple. Les panneaux-réclame portent des caractères chinois, mais on y ajoute toujours une traduction anglaise: restaurants, maisons d'importation, magasins, agences de voyage, compagnies d'assurance, maisons de jeux, bureaux d'avocats, de médecin, etc. Donc plutôt un quartier d'affaires et pas tellement résidentiel. De fait, les Chinois habitent un peu partout dans la ville quoiqu'ils aient toujours tendance à se grouper aux alentours du *Chinatown*.

Une centaine au plus sont originaires du nord de la Chine et parlent la langue mandarine. Tous les autres viennent du sud, de la province du Kwang-Tung, surtout de la ville de Canton et des environs; leur langue est le cantonnais. Presque tous, hommes et femmes, se tirent très bien d'affaires en anglais. D'ailleurs un cinquième des gens environ sont nés et ont été éduqués au Canada. Plusieurs n'ont jamais vu leur patrie ancestrale, bien que tous aillent la visiter, un jour ou l'autre. C'est une tradition sacrée. Les familles plus à l'aise envoient leurs enfants parfaire leur éducation chinoise à Hong Kong, à Taïwan et même en Chine continentale.

Si les Chinois réussissent partout, c'est qu'ils sont très industriels, disciplinés, frugaux et très bien organisés. Où qu'ils soient, ils se groupent en associations d'après leur lieu d'origine, d'après leurs liens de famille ou de clan, leur genre d'occupation. Le Docteur Wilmott a relevé au moins 80 de ces associations à Vancouver. Celles-ci, à leur tour, élisent des représentants qui constitueront une super-association que l'on pourrait vaguement appeler "Chambre de Commerce". Le rôle de cette super-association est de coordonner, diriger, unifier dans la diversité, la vie et les activités de la communauté chinoise. Elle protège ses membres, règle les disputes, facilite les consultations légales ou commerciales. Elle fournit le capital requis pour fonder une entreprise, peut-être empêcher une faillite. Elle maintient un système d'assurance sociale, cherche

des emplois pour les nouveaux venus ou ceux qui n'en ont pas; elle dirige les initiatives commerciales de la communauté afin d'éviter des compétitions nuisibles au bien commun. C'est elle encore qui organise la célébration publique de certaines fêtes chinoises, telles que le Nouvel An chinois, la fête du Tsing-Ming qui évoque le souvenir des ancêtres. Ces associations cependant n'ont plus l'influence d'autrefois. De plus en plus les Chinois de Vancouver se canadianisent et recourent plutôt aux institutions canadiennes légales, commerciales, sociales. Aux associations il reste un rôle surtout culturel: maintenir bien vivantes les traditions chinoises de pensée, de coutumes, de patrioisme.

La paroisse Saint-François-Xavier est située à la périphérie du *Chinatown*. Une église vaguement gothique qui appartenait autrefois aux catholiques ukrainiens. Rien de luxueux, mais si harmonieusement décorée et pieuse. Le P. Peter Chow vint à Vancouver en 1954, comme assistant du P. James Leonard qui, en 1953, avait fondé la paroisse de Vancouver. Il n'y avait alors aucun Chinois catholique. Ils sont maintenant 1 800 et combien fervents. Il faut les voir et les entendre participer de tout coeur et à pleine voix à la liturgie. On les sent tellement attachés à leur curé et à son "vicaire", Soeur Thérèse Fung. Le Père Chow est un pasteur plein de zèle qui ne pense guère à lui-même. J'ai pu en juger par son installation. Une merveille de "condensé", si je puis dire. Son presbytère est une partie de l'ancienne sacristie remodelée: chambre, bureau, petit salon, réfectoire, cuisine, salle de lecture, salle de réunion, bibliothèque. Comment a-t-il pu réussir à loger tout cela dans un espace aussi réduit? C'est ce qu'il appelle son Centre Catholique. Ses journées sont bien remplies: visites qu'il fait ou reçoit, cours d'instruction religieuse, associations de jeunes gens, de jeunes filles, d'adultes; cours de religion par correspondance, conférences à la radio, reprises dans les journaux, éditées en volumes ou brochures. Où trouve-t-il le temps et l'espace? Les Soeurs Grises de Pembroke dirigent l'école chinoise: plus de 1 000 élèves dont 850 non-catholiques et 180 catholiques. Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception maintenaient un foyer pour vieillards. Malheureusement ce foyer était situé dans un quartier délabré de la ville, lequel doit disparaître selon le plan de modernisation urbaine.

L'augmentation de la population chinoise catholique de Vancouver n'est pas rapide, mais elle est constante. Cette augmentation résulte des naissances dans les quelques 300 familles catholiques, de l'arrivée de nouveaux immigrants catholiques et d'une moyenne annuelle de 50 à 80 conversions d'adultes. Le boudhisme reste la religion du plus grand nombre; environ 900 appartiennent à diverses dénominations protestantes.

Souhaitons au Père Chow et à son vicaire Soeur Theresa Fung toujours plus de succès.

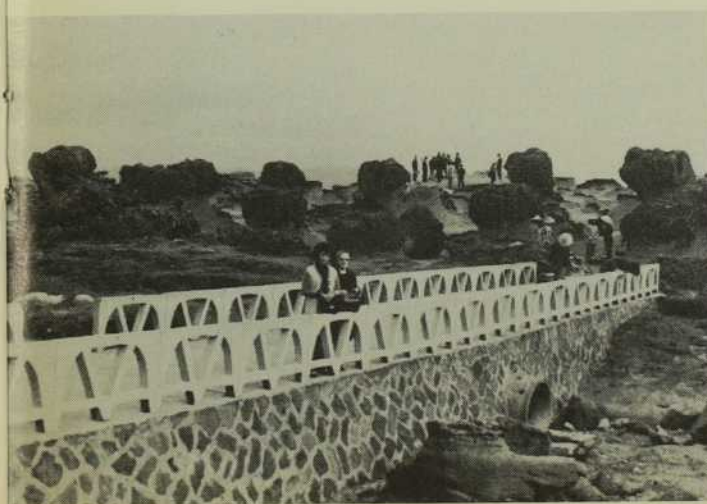
Léo-Paul Bourassa, S.J.
Le Brigand, Montréal
no 329

VOEUX POUR VOTRE 86^e ANNIVERSAIRE

Une missionnaire écrit à sa mère



Soeur Odile et un professeur à Yehlin. A la pointe nord de Taïwan, Yehlin est une des attractions touristiques les plus populaires de la banlieue de Taipei. Le vent et la mer ont taillé dans le grès, des sculptures extraordinaires. Elles représentent des personnages, des animaux ou des plantes. Tout près s'étendent de belles plages et un village de pêcheurs.



Taipei, Taïwan

Ma chère maman,

A l'occasion de votre 86^e anniversaire de naissance, j'ai pensé vous offrir un Bouquet Spirituel "nouveau genre" composé des 94 heures de catéchèse que j'ai eu la joie de donner depuis ma récente arrivée à Taipei. Ce cadeau, enrubanné de ma plus chaude affection, je l'offre au Seigneur lui demandant de la transformer en bénédictions nombreuses pour votre bonheur.

Vous aimeriez que je vous parle un peu de ma nouvelle vie à Taiwan, cette Ile magnifique que j'aime déjà de tout mon coeur. Je dois vous avouer cependant que je n'ai pu quitter Hong Kong sans verser quelques larmes. Rien d'étonnant n'est-ce pas? après 25 années de mission, auprès de la belle jeunesse de là-bas. J'y avais tellement mis le meilleur de moi-même.

La vie est ainsi faite; vous en savez quelque chose, vous chère maman, qui abordez aujourd'hui votre 87^e année. Il faut savoir fleurir partout; les joies apostoliques de mes premières quinze années en Mandchourie ne sont-elles pas aussi inoubliables? Et combien vous m'avez aidée, soutenue de vos prières et comme vous les portez encore dans votre coeur, nos chers frères de la Chine continentale. Aujourd'hui à 65 ans, c'est Taipei qui m'ouvre ses portes, me tend les bras, m'invite à rencontrer de jeunes Taiwanais lors des cours de catéchèse. J'enseigne aussi l'anglais et le français et à ces rencontres, c'est toujours l'heure de parler du Seigneur. Les jeunes ont soif de Dieu, peut-être plus que jamais ils sentent le besoin du Christ dans leur vie parfois si vide. Déjà j'ai préparé une petite filipina à sa première Communion; une jeune étudiante éloignée des sacrements depuis huit ans, s'est rapprochée du Seigneur; un couple s'est décidé à voir leur mariage régularisé, etc. Autant de faits concrets démontrant que l'Esprit souffle et que nos mamans, parents et amis participent avec nous à l'activité missionnaire, merci, merci.

Ainsi va la vie de votre heureuse missionnaire et de ses compagnes oeuvrant à la même tâche apostolique dans l'enseignement à l'Université, différents Collèges ou à notre école.

Je vous re-confie, chère maman, toutes ces âmes que je côtoie, elles sont vôtres autant que miennes. Merci de m'avoir aidée à réaliser ma belle vocation religieuse. La plus grande missionnaire, c'est vous et je demande à la Vierge Marie de vous garder dans l'amour de son Divin Fils.

Je vous embrasse, maman chérie, en vous redisant Bonne et Heureuse Fête!

Votre fille qui vous aime de tout son coeur,
Odile, m.i.c.

POURQUOI JE RETO



**Monique Cloutier, m.i.c.
Missionnaire au Japon
depuis 1951**

Tu retournes au Japon? Mais pourquoi, puisque les non-chrétiens peuvent être sauvés aussi bien que nous? Pourquoi aller les troubler inutilement dans leur religion? Tu dis que tu vas enseigner, mais le Japon n'a-t-il pas toutes les écoles nécessaires et un système d'éducation même plus avancé que le nôtre? Encore si tu allais aider au développement des pays défa-

vorisés, mais le Japon! N'est-il pas le deuxième ou troisième pays du monde comme force économique? D'ailleurs, des religieux, on n'en a pas trop au Canada; il y a certainement assez d'évangélisation à faire ici sans qu'il soit nécessaire de t'exiler! On dit que la Japon est un beau pays, et les Japonais, des gens bien polis. Alors, c'est peut-être parce que tu aimes mieux ça,

là-bas? Mais eux, es-tu bien sûre qu'ils sont contents d'avoir des missionnaires étrangers?

Ceci n'est qu'un faible échantillon des réactions que provoque, chez plusieurs, l'annonce de mon retour en mission après une année d'études au Canada. Aussi, avant de repartir, j'ai pensé mettre par écrit mes réponses—que je commence à savoir par coeur—tout simplement pour débrouiller les cartes et épargner si possible pareil bombardement à celles qui me suivront. Prenons les objections une à une.

Tous ne peuvent-ils pas être sauvés?

Oui, sans aucun doute, tous ceux qui sont fidèles à leur conscience, quelle que soit leur appartenance ou non-appartenance religieuse, sont solidaires du salut apporté par le Christ. Aussi, ce n'est pas seulement pour les aider à se sauver que les missionnaires vont aux non-chrétiens. C'est d'abord et avant tout pour leur annoncer la merveilleuse Nouvelle qu'ils sont aimés de Dieu et destinés à survivre éternellement dans son Amour. C'est pour qu'à eux aussi, Jésus puisse dire comme à ses apôtres à qui il s'était révélé: "Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis". Non plus seulement des serviteurs obéissant à la loi divine inscrite dans leur âme et recevant le salaire de leur fidélité, mais des amis qui pourront "entrer dans la joie de leur Maître", nouer avec Lui, des relations d'amitié qui deviendront peu à peu, selon la grâce

OURNE EN MISSION

et la générosité de chacun, des relations d'amour. Pourquoi mes frères lointains seraient-ils privés de ce qui seul peut combler toutes les aspirations du cœur humain à l'amour, la vérité, le beau, le contact personnel avec Dieu? Jésus ne nous a-t-il pas confié le soin de donner cette chance à tous, quand il dit à ses apôtres: "Allez donc, de toutes les nations, faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit". Il était pourtant mieux placé que nous, pour savoir que la surabondance de sa miséricorde s'arrangerait bien pour sauver tous ceux qui, à cause de l'insuffisance des siens, ne le connaîtraient jamais!

Pourquoi les troubler dans leur religion?

Toute religion est une démarche vers un "Dieu inconnu" dont la présence est instinctivement ressentie. Comment alors peut-on croire que de présenter, comme saint Paul aux Athéniens, le vrai visage de Dieu à ceux qui le "cherchent à tâtons", c'est semer le trouble en eux? C'est la peur de savoir qui trouble, non la recherche honnête de la vérité. Evidemment, l'annonce de la Bonne Nouvelle à celui qui professe déjà une autre religion, requiert beaucoup de tact, d'empathie, d'admiration pour les valeurs qu'il possède et un infini respect de sa liberté. Mais justement je crois que c'est en donnant à mon frère, tous les éléments nécessaires pour faire un choix éclairé, et non en lui



Le Japon

taisant la vérité, que je respecte sa liberté et son droit de savoir. D'ailleurs au Japon, le problème est différent. La grande majorité des Japonais n'ont plus de religion personnelle. Le Bouddhisme en est réduit à être une religion purement nominale et le Shintoïsme qui correspond davantage à l'âme japonaise, est devenue une religion folklorique; il s'apparente plutôt à

l'animisme: sentiment diffus de la divinité en toutes choses. Excellente préparation pour le Christianisme dont la mystique est justement le sentiment de la présence de Dieu, d'un Dieu personnel!

Le Japon, pays de mission?

Cette question trahit une regrettable confusion. On identifie mission et développement et on pro-

phétise, qu'avant longtemps, les pays pauvres pourront prendre en mains, leur propre bien-être social et qu'alors, l'ère des missionnaires sera passée. Qu'est-ce donc qu'un missionnaire? C'est celui qui est envoyé, comme Jésus, proclamer l'amour de Dieu pour les hommes. C'est là sa raison d'être spécifique. Evidemment, comme Jésus aussi, là où il rencontre la misère, la maladie, l'ignorance, il se penche vers ses frères malheureux et es-

la plus grande pauvreté? Pour ce qui est de l'école chrétienne au Japon, d'accord, elle est superflue, si on se place strictement au point de vue instruction. Aussi ce n'est pas là son but premier. Sa seule raison d'être, c'est d'offrir, en plus d'une éducation de qualité, un lieu privilégié où tous ceux qui le désirent peuvent apprendre la seule science qui rend l'homme vraiment libre et heureux. Comment ne pas adorer ici le travail mystérieux de



saie d'améliorer leur condition, mettant justement en acte, cet amour qu'il vient annoncer. Mais sa mission ne s'arrête pas là, si ce n'est dans les pays où tout apostolat direct lui est interdit. Toujours dans son coeur, résonne l'écho de la voix du Maître de la Moisson: "Allez, enseignez . . ." C'est pourquoi tous les pays où il se trouve encore des gens qui n'ont pas entendu le Message, ces endroits sont des pays de mission, quelle que soit leur richesse ou pauvreté matérielle. D'ailleurs, la privation de l'Amour n'est-elle pas

la grâce qui fait choisir l'école chrétienne à tant de non-chrétiens, préférablement à leurs propres écoles publiques gratuites? Si Dieu les conduit à nous, ne devons-nous pas les accueillir?

Il y a pourtant assez de travail au Canada?

Oui, c'est vrai qu'actuellement, dans notre pays, des secteurs de la population essaient de se passer de Dieu. Il y a peut-être à cela beaucoup de raisons et même d'excuses. Mais ceux que leur éducation religieuse trop sommaire ou trop irrè-

elle a laissé insatisfaits, ceux qui doutent et s'interrogent, n'ont-ils pas ici toutes les chances d'approfondir leur foi? L'Eglise est présente à presque tous les coins de rues et il existe une profusion de livres de valeur où théologiens et mystiques apportent à ceux qui se donnent la peine de chercher, une explication, sinon une réponse, aux problèmes angoissants de l'homme moderne. Jésus a toujours été un signe de contradiction parmi les siens; les uns l'acceptent, les autres le rejettent, c'est le triste privilège de la liberté humaine. Aussi, s'il faut des religieux au pays afin de guider et soutenir ceux qui demeurent fidèles et préparer le retour de ceux qui ont abandonné, pourquoi les missionnaires n'iraient-ils pas porter le message libérateur là où il y a des "oreilles pour entendre" et des coeurs pour vibrer à l'amour de Dieu? Garder tous les missionnaires au pays, alors qu'on est déjà beaucoup mieux partagé qu'en pays de mission, ce serait du capitalisme spirituel!

Tu aimes ça, là-bas!

Non, ce n'est pas la beauté du pays ou l'amabilité des gens qui motive le retour du missionnaire. Quelques charmes que puisse avoir son pays d'adoption, il ne supplantera jamais dans son coeur, le pays

c'est la découverte de l'action de l'Esprit dans ceux qui viennent à la Lumière. C'est un peu comme à la Visitation où Jean-Baptiste, le Précurseur, tressaille de joie en reconnaissant Jésus dans l'autre!

Es-tu réellement désirée?

Quand Jésus est venu en mission sur la terre, il savait bien que le Messie politique qu'on attendait était bien différent de lui. Il était sûr de désappointer bien des gens;

de mourir de faim. Le missionnaire suit tout simplement les traces de Jésus.

Pourquoi je retourne?

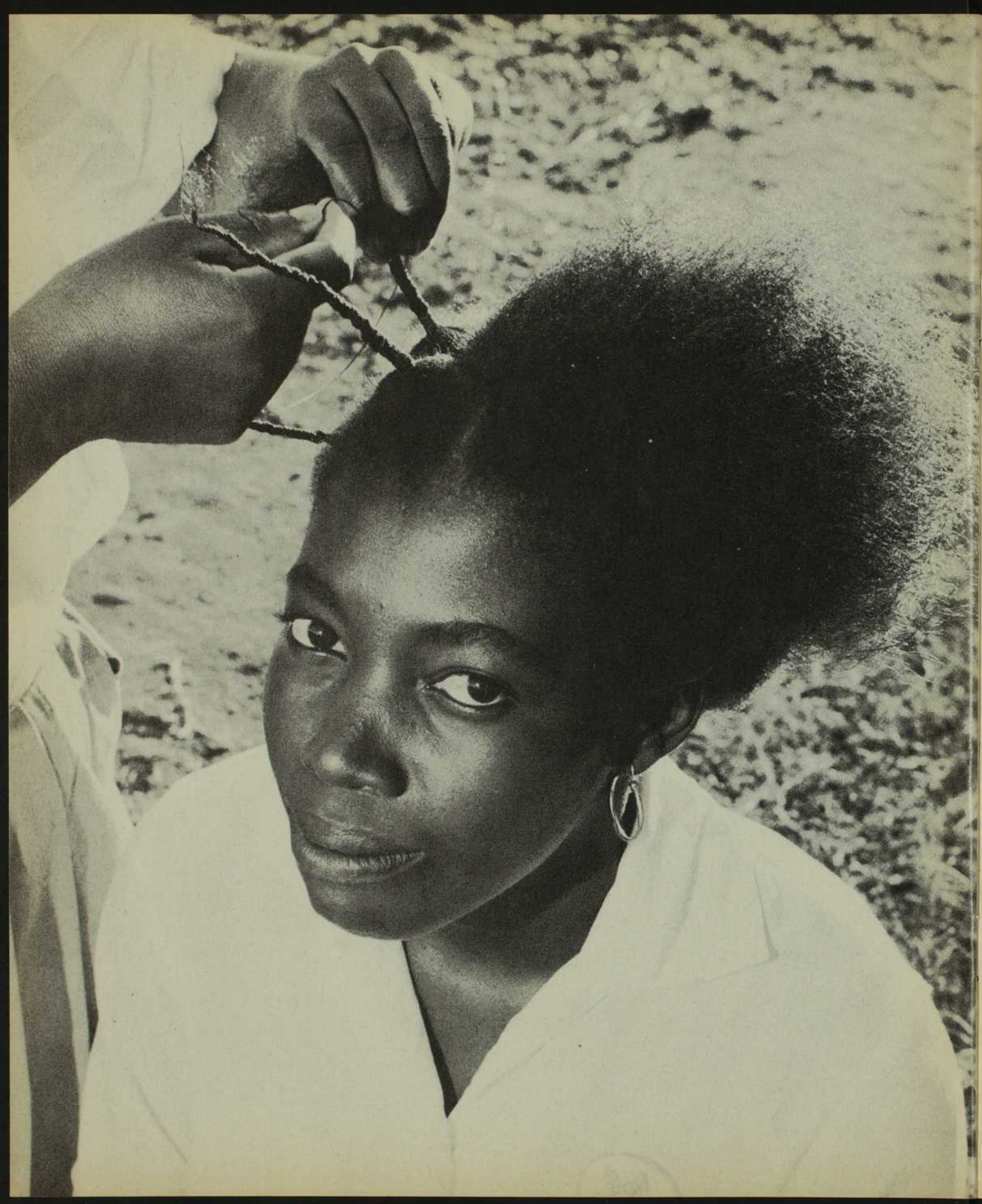
Cette année, je suis allée très souvent chez mes chers vieux parents. Chaque fois que je leur racontais qu'au Japon on m'avait invitée à dîner ou qu'on m'avait offert un cadeau, je voyais leurs beaux visages s'épanouir de joie à la pensée que "leur petite fille"

natal qui l'a vu grandir et auquel il est attaché par toutes les fibres de son être. Nul lien d'amitié non plus, ne pourra compenser pleinement la séparation d'avec les êtres chers laissés au pays, tant sont forts les liens du sang! Et pourtant le missionnaire est heureux. Mais c'est à un autre niveau qu'il faut chercher la source de cette joie si douce qui repose au fond de son âme quelles que soient les vagues qui en peuvent agiter la surface. Ce qui fait le bonheur du missionnaire en pays de mission, c'est la conscience qu'il a d'être là où Dieu le veut et de savoir qu'en apportant sa toute petite part au grand drame de la Rédemption, il répond à l'appel si puissant qui, aux jours de sa jeunesse, l'a arraché à sa famille et à ses rêves tout humains. C'est aussi la joie profonde de voir sa propre foi s'affermir, s'approfondir, se personnaliser, à mesure qu'il essaie de la communiquer. Il constate avec émerveillement qu'en évangélisant les autres, il s'évangélise lui-même! Avec les Samaritains de l'Évangile, il peut dire: "Ce n'est plus sur tes dires que nous croyons, nous l'avons nous-mêmes entendu et nous savons que c'est vraiment Lui, le Sauveur du monde". Une autre source de joie qui l'émeut jusqu'au plus profond de l'âme,

il savait aussi qu'il ne serait pas accepté des Pharisiens et de leurs adeptes et qu'il serait finalement rejeté. Mais il distinguait aussi les hommes au cœur simple et droit qui, même inconsciemment, tendaient vers lui de toute leur âme. Et il est venu, acceptant de ne pas être accueilli par tous, pour pouvoir, Lui, accueillir tous ceux qui s'ouvriraient à Lui. Il est venu offrir à tous, sa nourriture de Vie sachant bien que souvent ceux qui n'ont plus d'appétit et ne peuvent même pas supporter la vue des aliments, sont justement les plus en danger

était ainsi aimée. C'est tout naturel quand on aime quelqu'un de se réjouir de le voir aimé, de lui vouloir beaucoup d'amis et d'essayer d'en élargir le cercle en disant du bien de lui à qui veut l'entendre. Eh bien, vous avez là, le motif profond qui porte le missionnaire à partir pour les missions et ensuite à y retourner aussi longtemps que les forces le lui permettront: c'est tout simplement une exigence de l'amour qui veut que l'être aimé soit aimé. Pourquoi je retourne en mission? Parce que je veux faire aimer "Celui que mon cœur aime"! . . .







Photos: W. Pawek

L'art de la coiffure au Malawi, Afrique

OPÉRATION 15 – OPÉRATION 15 – OPÉRATION 15

Grand Concours d'Abonnements

Recueillez des abonnements nouveaux. Offrez
"LE PRÉCURSEUR" à vos parents et à vos amis.

CONDITIONS:

*Un abonnement nouveau ou un réabonnement
vous donne droit à 15% (.30) du prix d'un
abonnement de \$2.00 (un an).*

Opération 15 du 1er mai au 31 octobre.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom

Adresse

Souscrit par

Adresse

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom

Adresse

Souscrit par

Adresse

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom

Adresse

Souscrit par

Adresse

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom

Adresse

Souscrit par

Adresse

QUELLE COLLABORATION

OPÉRATION 15 – OPÉRATION 15 – OPÉRATION 15

OPÉRATION 15 – OPÉRATION 15 – OPÉRATION 15 à la Revue "Le Précurseur"

*DÉDUISEZ votre pourcentage de 15% (.30) par abonnement
d'un an et envoyez votre chèque ou mandat
à:*

LE PRÉCURSEUR

C.P. 157; Succ. Laval des Rapides

Ville de Laval, Qué. Tel: 663-6210

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom

Adresse

Souscrit par

Adresse

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom

Adresse

Souscrit par

Adresse

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom

Adresse

Souscrit par

Adresse

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom

Adresse

Souscrit par

Adresse

EN FAVEUR DES MISSIONS!

OPÉRATION 15 – OPÉRATION 15 – OPÉRATION 15

VERS CHICHICASTENANGO GUATEMALA

Il est 6 h. a.m. Nous quittons Totonicapan en direction de Chichicastenango, l'un des villages les plus typiques du Guatemala. Ce bourg indien, où n'a pu pénétrer encore la civilisation moderne guatémaltèque, demeure le bastion des traditions mayas et coloniales espagnoles.

Nous admirons, en cours de route, le magnifique pays de "l'Eternel Printemps": ses lacs, ses volcans, ses pins majestueux et ses collines ensemencées de maïs, culture principale de cette contrée.

Si les autos et les camionnettes se raréfient à cette heure matinale, les piétons eux, cheminent déjà sur la grande route. Ils triment paisibles et souriants, ces braves indiens sous des charges de poterie ou de légumes qu'ils espèrent vendre au marché de Nahuala dont on aperçoit maintenant les premiers hameaux.

Chichicastenango compte aussi parmi les marchés les plus colorés, la majorité de ses habitants s'adonnent au tissage ou à la céramique. Aussi le touriste a-t-il toujours à son itinéraire la visite des étalages variés de ces commerçants; et s'il l'ignore, les agences de voyage le lui rappellent.

Toutefois, l'attraction principale de ce *canton quiché* situé sur les pentes du mont Picojil, est l'ambiance religieuse qui y règne. Ces descendants de mayas qui se disent catholiques restent toutefois farouchement attachés à leurs traditions ancestrales.

Nous arrivons donc ce dimanche avant-midi sur la place publique, rectangulaire, déjà envahie par la foule. Les sons mélancoliques de *al chirimia* (la clarinette) ajoutent à l'atmosphère locale. L'église blanche est le point central de rassemblement depuis qu'un jour, un prêtre espagnol invita les Indiens à venir prier comme ils l'entendaient à l'intérieur du temple catholique. Les autorités ecclésiastiques tolèrent depuis, l'amalgame de dévotions chrétiennes et rites païens, espérant toujours que ce peuple, vraiment religieux, dépassant les symboles, soit rejoint par l'évangile.

L'Indien conçoit l'édifice de l'église surtout comme un asile pour *las almas* (les âmes) de ses défunts. Le culte des morts est très à l'honneur chez les peuples latino-américains. La présence de l'indigène de Chichicastenango dans l'église se motive souvent par cette communication avec ses disparus.



Photos: Nations-Unies

Ce qui nous étonne en arrivant sur la place centrale, ce sont ces nuages d'encens et de fumée et ces murmures continuels de prières. *El copal* (le copal) brûle dans des cassolettes constamment agitées par les pèlerins qui gravissent les trente marches usées du temple.

Des devins et des sorciers aux ponchos de couleurs multicolores et aux casques pointus, leur donnant l'aspect de gitans, sont assis çà et là dans les marches, gardant des réserves de charbon de bois tout en palabrant. D'autres près d'un petit autel respectif, entretiennent le feu sacré; d'autres montent, toujours à genoux, les degrés raides de l'église et y pénètrent en priant et chantant.

Nous entrons: la fumée encore plus dense des cierges et des lampions ajoute à l'odeur forte du copal. Pas de bancs: sur les dalles ou sur des planches qu'on apporte, scintillent des milliers de bougies. Les Indiens tiennent dans leurs mains 4 ou 5 cierges à la fois, les baisant et "re-baisant"; le symbolisme du feu étant très profond dans leur culture.

Quelle scène typique! Existe-t-il des contemplatifs plus recueillis que ces gens accroupis de chaque côté des chandelles longeant la nef? Sans se préoccuper du voisin et sans respect humain, chacun crie ou murmure sa douleur, sa demande de santé, de travail, de récolte abondante, de beau temps, etc., et cela en différents dialectes: cacophonie assez originale. On s'adresse aux dieux mayas, aux défunts, voire au Dieu

des Espagnols, pendant que se balancent constamment les vases de toutes sortes remplis d'*estoraque* (styrax) produisant beaucoup de fumée.

On consulte aussi les devins qui, sur un seul genou, y vont de leurs gestes rituels en implorant, d'une voix monotone, pour le quémendeur. En récompense, ils reçoivent *unos centavos* (des sous) ou de *al guare* (boisson à base de maïs).

Le parquet est jonché de pétales de roses de toutes couleurs, d'aiguilles de pins, de sciure de bois teinte aux nuances les plus variées. Le long des murs, noirs de suie, les nombreuses statues de saints habillées de soie sont encombrées de roses, fleurs préférées dans les offrandes. Le descendant des Mayas recourt tantôt aux saints, tantôt aux devins ou sorciers ou même quittera subitement l'oratoire pour aller sur une colline ou dans la forêt adresser sa prière à une des idoles précieusement conservées. Les rites, quels qu'ils soient ont toujours de l'importance dans la vie profondément religieuse de l'Indien.

Reviendrons-nous un jour à Chichicastenango où ces pauvres gens plus ignorants que coupables auront compris qu'un seul Vrai Dieu est Amour et Vérité? C'est sur cette note d'espoir que nous quittons ce village typique pendant que nous suit la vision de ces hommes et de ces femmes cherchant dans la nuit la LUMIÈRE...

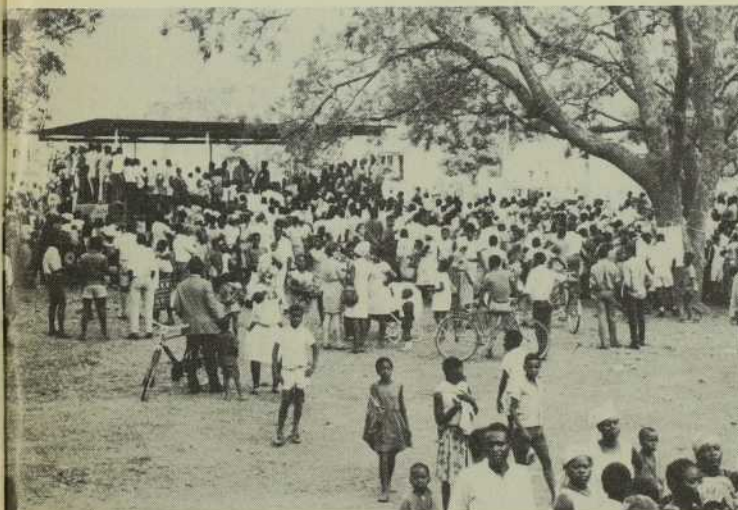
Pauline Pageau, m.i.c.





J'AI PARTICIPÉ AU RALLYE

ZAMBIE, CHIPATA



La marche du Rallye Tiers-Monde si populaire chez les étudiants canadiens est aussi d'actualité en Zambie. Des Scouts, des Guides, des Légionnaires de Marie et des élèves de l'Ecole Secondaire sont groupés sur les terrains de "Nutrition Group" à Chipata pour le rassemblement de plusieurs milliers de personnes. J'y prends part avec Soeur Yvette Demers. Quel est me direz-vous, le but d'un rallye en Afrique, pays en voie de développement? "Aider les autres à s'aider eux-mêmes" selon la phrase à jamais célèbre de John Kennedy. Les autochtones prennent en mains leurs propres entreprises créatrices.

Ces marches sont organisées cette année, par le "Chipata Nutrition Group" pour combattre le fléau de la malnutrition et favoriser les efforts en vue d'une meilleure alimentation. D'après les statistiques, environ 40% des enfants de la Zambie meurent avant l'âge de cinq ans faute de nourriture saine. L'autre 60% est souvent handicapé soit mentalement soit physiquement.



C'est alors qu'une organisation: "Nutrition Group" se forma à Chadiza, à Chipata et en d'autres centres du pays. Des campagnes de souscription sont lancées pour recueillir des fonds qui servent à acheter des produits alimentaires de base et à les revendre sans aucun profit. Le groupe bénévole de Chadiza par exemple, fondé il y a un an, possède déjà 13 dépôts de vivres à prix modique.

Ce même groupe de Chadiza a commencé en octobre 1972, la construction d'un dépôt central pour remiser les provisions alimentaires distribuées ensuite dans les campagnes environnantes. Les blocs de ciment employés lors de cette construction ont été coulés par les élèves de l'Ecole Secondaire de Chadiza.

Ces centres organisent aussi des cours d'information. Des professeurs et même des élèves du niveau secondaire se donnent joyeusement à cette tâche pendant leurs loisirs afin de renseigner leurs compatriotes sur l'importance de la nutrition et sur les relations qui existent entre une nourriture saine et une bonne santé.

La marche de 12 milles, à laquelle nous avons participé, Soeur Yvette Demers et moi, nous avait été commanditée par des parents et des amis canadiens. Mais combien de jeunes ont parcouru ces 12 milles pour environ deux sous du mille? Ici les commanditaires ne sont pas faciles à trouver. Cette initiative locale s'avéra fructueuse à tous points de vue: émulation, fonds, don de soi, et réalisation. Le fameux slogan a été scandé tout le long de la route: DZITHANDIZE-NID (Aide-toi le ciel t'aidera).

Françoise Pageau, m.i.c.

BOLIVIE:	<i>Entre deux testaments</i>	289
BOLIVIE:	<i>S comme Servir</i>	292
BOLIVIE:	<i>Photos/Reportage</i>	296
CANADA:	<i>Los Supays</i>	300
CANADA:	<i>Visite aux Chinois de Vancouver</i>	304
TAIWAN:	<i>Voeux pour votre 86è anniversaire</i>	307
JAPON:	<i>Pourquoi je retourne en mission</i>	308
	<i>Opération 15</i>	314
GUATEMALA:	<i>Vers Chichicastenango</i>	316
ZAMBIE:	<i>J'ai participé au Rallye</i>	319

SOMMAIRE

DIRECTION: Gisèle Villemure, m.i.c. — **ÉQUIPE DE RÉDACTION:** Pauline Pageau, m.i.c., Madeline Maillet, m.i.c., Agnès Lavallée, m.i.c. — **TIRAGE ET PUBLICITÉ:** Rita Ready, m.i.c., Anna Ready, m.i.c. — **SERVICE ARTISTIQUE:** Anita Julien, m.i.c.

CONDITIONS D'ABONNEMENTS:

\$2.00: 1 an
\$3.00: 2 ans

ADRESSE POSTALE:

Le Précurseur
Casier Postal 157
Succ.: Laval des Rapides
Ville de Laval
P.Q., Canada Tél.: 663-6210

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle éditée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT:

12 juin, 1973

Jean-Charles Valin, prêtre

POUR COMMUNIQUER AVEC Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AFRIQUE CENTRALE.

Malawi:- MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47 - KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa - MZUZU: P.O. Box 24 - NKATA BAY: P.O. Box 9 - KARONGA: P.O. Box 14 - KATETE: P.O. Box 8, Champira - MZAMBAZI: P.O. Eutini.
Zambia:- CIKUNGU: P.O. Kazimuli - CHIPATA: P.O. Box 107 - KANYANGA: P.O. Lundazi.

AMÉRIQUE DU SUD.

Bolivie:- COCHABAMBA: 3403 Calle Oruro, Casilla 1667 - CATAVI: (Oruro) Casilla 434 - IRUPANA: Academia Santa Rita, Casilla 2893, La Paz - LA PAZ: Avenida Abarao 895, Casilla 2893.
Chili:- ANCUD: 227 Calle Errazuriz, Casilla 82 - SANTIAGO: Calle Santa Teresa 1175, Casilla 4782, Correo 2.
Pérou:- LIMA: Casa Provincial, Pedro Murillo 963, Depto F- Pueblo Libre 21 - LIMA: Napo 1124, Azcona, Brena, Lima 5 - PUCALLPA: Internado Nuestra Señora de Guadalupe, Apartado 241.

AMÉRIQUE CENTRALE.

Guatemala:- TOTONICAPAN: Colegio Pedro de Bethancourt - CHAMPERICO: Calle Xelaju #3-27, Puerto de Champerico.

ANTILLES.

Haiti:- PORT-AU-PRINCE: Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2 - LA BOULE: C.P. 1085, Cité 2, Port-au-Prince - CAP HAITIEN: Ecole Normale, C.P. 81 - CAMP PERRIN: C.P. 14, Les Cayes - DESCHAPELLES: Hôpital Albert Schweitzer, C.P. 2213-B, Port-au-Prince - CROIX DES BOUQUETS: C.P. 1291, Port-au-Prince - PORT SALUT - TROU DU NORD - HINCHE - LES CAYES - CHANTAL (Sud) - LIMBE - ROCHE A BATEAU - Les COTEAUX.
Cuba:- COLON: Apartado 21, Colon (Matanzas).

CANADA.

MONTRÉAL: Maison Générale: 121 avenue Maplewood, Montréal 153 - Noviciat et Scolasticat: 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal 153 - Maison Provinciale: 7535, rue St-Dominique, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Con. 2900, Chemin Ste-Catherine, Montréal 250 - Hôpital Chinois, 355 est, rue Faillon, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Conc., 383 rue Edouard-Charles, Montréal 152 - PONT-VIAU: Maison Provinciale, 58, rue Desnoyers, Pont Viau, Ville de Laval - GRANBY: 35, rue Dufferin - OTTAWA: Centre Chinois, 30, avenue Goulburn, Ottawa 2, Ont. Kin 8C8 - JOLIETTE: 750, rue St-Louis

- ST-JEAN: 430 rue Champlain - NOMININGUE: 108, rue Saint-Ignace, Comté Labelle - TROIS-RIVIÈRES: 3084 de Courval - QUÉBEC: 1073 ouest, rue St-Cyrille, Québec 6 - RIMOUSKI: 225 ouest, rue St-Germain - CHICOUTIMI: 906, Chemin Sydenham - VANCOUVER: Mount St. Joseph Hospital, 3080, Prince Edward St., Vancouver 10, B.C. - Refuge de l'Imm.-Con., 236 Campbell Avenue, Vancouver 4, B.C.

HONG KONG.

KOWLOON: Provincial House, 103 Austin Road - Tak Sun School, 103 Austin Road - Good Hope School, Clearwater Bay Road - Novitiate, 125 Waterloo Road - Tak Oi Secondary School, 8 Tsz Wan Shan Road.

ILES PHILIPPINES.

MANILA: Provincial House, P.O. Box 3400, Manila D-404 - BAGUIO CITY: Novitiate, 73 Pacdal Road, P.O. Box 83, Baguio City, B-202 - INTRAMUROS: Immaculate Conc. Academy, General Luna St., Manila D-406 - DAVAO CITY: Good Counsel, Florentino Torres St., Davao City, O-404 - MATI: Imm. Heart of Mary College, Davao Oriental O-507 - LAS PINAS: St. Joseph Academy, Rizal D-710 - GAGALANGIN: Immaculate Con. Academy, 2212 del Rosario St. - PADADA: St. Michael's College, Davao del Sur, C-412 - HAGONNOY: Holy Cross of Hagonoy, Davao del Sur, O-407 - KIBLAWAN: Holy Cross of Kiblawan, Davao del Sur, O-407 - SAPANG PALAY: P.O. Box 3400, Manila D-404.

JAPON.

TOKYO: Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya ku, Tokyo 158 - AIZU-WAKAMATZU: 1-49 Nishi Sakao machi, Aizu-Wakamatzu 965, Fukushima ken - KORIYAMA SHI: 3-18 Toramaru machi, Koriyama Shi 963, Fukushima ken.

MADAGASCAR.

TANANARIVE: Maison Provinciale, Tsaramasay - MORON-DAVA: Boîte Postale 53 - AMBOHIBARY: Sambaina - ANTSIRABE: Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146 - MAHABO: via Morondava - ANTSIRABE: Noviciat, 02 F 10 Route d'Amboitra, B.P. 207.

TAIWAN.

KWANSI: Novitiate, 119 Cheng I Lu - Hsinchu Hsien, Kwansi-306 - SHIH KUANG TZE-306, Hsinchu Hsien - TAIPEI: 363 An Tung St., Taipei-106 - NAN AO: Nan Ao Catholic Hospital, 25 Tai An Road, Ilan Hsien, Nan Ao-272.

Etes-vous D'ACCORD à trouver un ABONNEMENT NOUVEAU?
LE PRÉCURSEUR (formule d'abonnement)

Vous trouverez ci-joint la somme de \$..... pour un abonnement année

Nom

Adresse

.....

Abonnement	1 an:	\$2.00
	2 ans:	\$3.00
à l'étranger	1 an:	\$3.00
	2 ans:	\$5.00

ADRESSE POSTALE

Le Précurseur
Casier Postal 157
Succursale Laval des Rapides
Ville de Laval
P.Q., Canada Tél. 663-6210